Document generated on 06/05/2025 5:23 a.m.

Liaison

Renouer les liens entre le Québec et sa diaspora

Number 31, Summer 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43394ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1984). Renouer les liens entre le Québec et sa diaspora. *Liaison*, (31), 25–25.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'heure des repas, à vendre les œuvres du dernier conférencier ou encore des écrivains dont on venait de parler. Certains titres étaient d'ailleurs rapidement épuisés.

Il fallait aussi observer ces écrivains, ces professeurs et les éditeurs dédicacer leurs livres, voire s'échanger des dédicaces entre eux, particulièrement à l'occasion du lancement des quatre ouvrages, à la fin de la première journée.

Ce colloque pourrait avoir des suites concrètes. Réjean Robidoux m'apprenait qu'on avait exploré l'idée d'organiser des échanges interuniversitaires, où des professeurs d'une institution pourraient enseigner dans une autre institution, dans le cadre d'un programme qu'on élaborerait aux Lettres françaises de l'Université d'Ottawa, sur cette « autre » littérature d'expression française en Amérique du Nord. D'autre part, Hans Runte suggérait publiquement que ce colloque de critiques soit suivi de rencontres entre les écrivains eux-mêmes. Cette proposition mériterait d'être relevée ; qui en prendrait l'initiative ? ✶

NDLR : Les personnes intéressées à se procurer les Actes du Colloque sur les « autres » littératures, pourront s'adresser à Monsieur Jules Tessier, au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, 165, rue Waller, Ottawa, Ont. K1N 6N5. Le coût de cette publication spéciale a été fixé à 15 $.

Renouer les liens entre le Québec et sa diaspora

Au Québec, les intellectuels refusent — pour la plupart — de se reconnaître comme nord-américains. C'est bien connu qu'il en va autrement pour le peuple, qui se rend plus volontiers à Miami qu'à Paris. Les Québécois de toutes les classes sociales continuent de « s'exiler », même temporairement, bien souvent pour les mêmes raisons que ceux qui les ont précédés, une, deux ou trois générations ou plus : la recherche de l'aventure, doublée le plus souvent de considérations économiques, à moins que l'on ne fuie un climat socio-culturel perçu comme étant trop contraignant . . . de telle sorte qu'elle sont nombreuses les familles québécoises qui ont de la parenté en Ontario, dans l'Ouest ou au sud de la frontière canadienne. Cette réalité est un des secrets les mieux gardés au Québec.

Au cours d'un exposé qu'il présentait au Colloque de Cornwall, Eric Waddell (Université Laval) mentionnait que « . . . les Québécois sont mal préparés à affronter la réalité anglo-saxonne du reste du continent ». En ce sens, la diaspora québécoise (et acadienne) serait bien placée pour éduquer les Québécois à cette réalité. L'étude des littératures et des communautés francophones hors-Québec (canadienne et américaine) pourrait s'avérer utile aux Québécois. Comme me le disait Robert Dickson, « . . . et les Québécois ne s'en porteraient pas plus mal ».

Cette étude devrait même aller de soi. Comme le soulignait Eric Waddell, la plupart des peuples maintiennent des liens avec les communautés établies à l'étranger et s'intéressent à leur sort. L'universitaire déplorait cette « amnésie collective », un mélange explosif d'indifférence, d'ignorance et de mépris » de la part des Québécois à l'égard de sa diaspora, les communautés francophones minoritaires d'Amérique du Nord. Il citait en exemple l'étonnement réciproque l'un vis-à-vis l'autre, entre un Fernand Séguin et un Jack Kerouac, au cours d'une entrevue à Radio-Canada en 1968.

Il faut bien reconnaître que ce désintéressement de l'un n'est que la réciproque de la méfiance et du peu de solidarité de l'autre. Les élites conservatrices qui véhiculent toujours une idéologie passéiste de la « survivance » ont adopté une attitude ambiguë vis-à-vis du Québec. On ne reconnaît plus le Québec d'antan et on se méfie des nouveaux courants socio-culturels et politiques qui ont bouleversé le Québec depuis la Révolution tranquille. Ce qui complique la situation, selon Eric Waddell, c'est que « ceux qui retournent au bercail » cherchent à s'intégrer à la société québécoise et bien souvent, nient leurs origines. « Il y a ainsi perte du témoignage », de constater le rédacteur de l'anthologie intitulée « Du continent perdu à l'archipel retrouvé », publié l'an dernier aux Presses de l'Université Laval.

Pourtant, on cherche, dans certains milieux, un rapprochement de part et d'autre. Le directeur du département de Lettres françaises de l'Université d'Ottawa, Réjean Robidoux, m'affirmait ce qui est perçu comme étant une évidence dans les communautés hors-Québec : ce rapprochement ne pourra s'effectuer qu'à la condition que la présence québécoise ne prenne pas la forme d'une relation entre une métropole et sa colonie.

En conclusion de son exposé, Eric Waddell proposait qu'on établisse des liens directs entre le Québec et l'autre Amérique du Nord francophone, au niveau du peuple. Sans pouvoir préciser pourquoi, il déclarait qu'il croyait que le Québec serait plus prêt à renouer les liens. La jeune génération y serait plus portée.

Il n'en demeure pas moins qu'il serait souhaitable que ce rapprochement s'effectue aussi au niveau des institutions socio-culturelles établies. Il serait certes opportun, dans. . . un premier temps, d'examiner en profondeur quelles sont les raisons qui portent les milieux académiques particulièrement, à ignorer, voire à mépriser les communautés de la diaspora. En premier lieu, il faudra peut-être avoir le courage de se dire quelques vérités réciproques en face pour ensuite les dépasser. Comment s'explique-t-on ce secret de famille inavouable à propos de l'existence de la majorité de la famille ?